



Mars 2017

Deuxième prix du concours Ma Plume Contre le Racisme

Léonie Stolberg

Institut Saint Luc de Tournai

144

Le racisme n'est pas une idée, c'est une colère qui cherche un coupable

Pour lutter contre le racisme, Mohamed Ali a su développer une attitude nouvelle, revendicative et fière. Il a affirmé ses origines et a obligé une partie de l'Amérique et du monde à reconnaître l'existence des noirs et de leurs droits. De son côté, Nelson Mandela en Afrique du Sud trouvera lui aussi une voie en comprenant qu'il fallait que les blancs n'aient plus peur des noirs. Aujourd'hui, où en sommes-nous du racisme ? La montée des extrêmes prônant les discriminations et l'usage de la violence nous rappelle que le racisme est toujours là et qu'il s'est renforcé, là aussi où l'on pensait que la démocratie avait fait son travail d'éducation et de tolérance. Mais la crise économique et son cortège de frustrations ont fait ressortir les peurs, les réflexes de repli et les besoins de boucs émissaires. La première erreur serait donc de croire que le racisme avait disparu. Le racisme est là ; il a toujours été là. Il attend juste que de nouvelles conditions d'émergence et d'expression lui permettent de s'exposer au grand jour. Les racistes revendiquent leurs haines et en sont fiers, comme si un nouveau climat leurs était de nouveau favorable. Aujourd'hui, ils se montrent sans complexe et veulent faire valoir leur haine de l'autre comme une idée au même titre que les autres. Mais le racisme est-ce une idée au même titre que les autres ? Le racisme est-ce une idée d'ailleurs ?

Non, le racisme n'est pas une idée mais un préjugé, c'est-à-dire une façon de voir qui ne repose pas sur l'esprit critique, mais sur l'ignorance et qui parfois s'y complait, et, pire, qui fait de la peur un fonds de commerce. La peur est émotionnelle et humaine, mais son business et l'économie qui en est le corollaire, est un calcul qui porte préjudice à l'humanité. En jetant de l'huile sur le feu, c'est toute la maison qui brûle, en n'épargnant personne. Non, le racisme n'est pas une idée même s'il y a eu des idéologues des races qui ont voulu en faire une « grande idée ». Une idée, c'est ce qui éclaire le chemin du mieux vivre ensemble ; c'est ce qui libère le cœur, soulage de la peur et redonne confiance. Une idée, c'est un projet ; celui de construire une maison accueillante et souriante, où l'on peut partager ses peines et ses joies. Une idée, c'est un projet ; celui de construire une maison accueillante et souriante, où l'on peut partager ses peines et ses joies. Une idée, c'est une utopie bienfaisante, qui nous pousse vers des horizons plus humains en nous rendant plus libres, plus conscients, plus responsables et plus heureux. C'est tout sauf le parti pris du confort, car rien n'est jamais acquis et les valeurs sont fragiles. C'est pour cette raison qu'il faut les défendre, qu'il faut faire quelque chose plutôt que rien, car la vie est fragile. Mais que faut-il faire pour lutter contre le racisme ? Y-a-t-il de nouvelles voies ?



Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

Les solutions sont à de multiples niveaux : politiques, économiques, culturels, intellectuels, éducatives etc. Au niveau individuel, chacun doit faire à son échelle et avec son talent, car face à quelqu'un de raciste, qui s'est construit, probablement depuis son enfance et au milieu de ses proches, peut-être autour d'un événement traumatique, un monde autour de sa haine, les mots et les raisonnements ne fonctionnent pas, car il s'agit d'émotion. Un raciste c'est quelqu'un qui est en colère, qui porte une haine en lui dont il ne retrouve peut-être pas l'origine, et qui accepte qu'on lui indique un coupable, car ça le soulage. Il cherche donc à être soulagé. Comment peut-il prendre conscience de la situation ? Mais, veut-il prendre conscience de son état ? Comment renoncer à ce que l'on a construit, même si c'est de la haine ? Comment accompagner une telle personne sans être moralisateur et donneur de leçons, ce qui est très contre-productif ? Doit-on considérer la haine comme une maladie et la soigner ? Et comment soigner quelqu'un qui ne le désire pas ? Il y a ici, beaucoup de questions, mais une certitude demeure c'est que le racisme naît dans un climat d'appauvrissement intellectuel et économique.

Certes, « le racisme est une erreur », pour reprendre les termes de Mohamed Ali, mais il existe, et parfois il devient une force sur laquelle s'appuient des personnes malveillantes pour servir leurs propres fins. Les seuls remparts à lui opposer pour le tenir à distance restent l'éducation et le courage. Il faut porter cette conviction et donner les moyens d'ouvrir l'imagination, d'entretenir la curiosité et l'éveil sous tous ses aspects, de montrer que d'autres voies sont possibles où chacun est capable et libre d'inventer ce qui lui convient dans le respect des autres, de soi-même et de la vie sous toutes ses formes